



# La chouette d'éoures

Bulletin de liaison de l'Association La Chevêche

N° 143  
Septembre  
Octobre  
2019

## Edito par Francis Castets

Un article de Gilbert Blaising sur le site d'oiseaux.net, (<http://www.oiseaux.net/dossiers/gilbert.blaising/une.naturalisation.controversee.html>) posait plus ou moins directement la question des espèces exotiques et de l'interventionnisme dans la nature. Pour reprendre les faits, Mr Blaising déplorait que l'ONCFS (Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage) ait éliminé (régulé) de très nombreux Ibis sacrés (*Threskiornis aethiopicus*) qui proliféraient dans l'Ouest de la France. En effet, quelques individus de ce magnifique oiseau qui vit normalement en Afrique sub-saharienne, se sont échappés de captivité dans les années 1990 et ont formé de petites colonies dans le Morbihan et dans le sud de la Bretagne. Ils se sont si bien acclimatés que les petites colonies sont devenues grandes et que le nombre d'Ibis sacrés en 2007 avoisinait le millier de couples. Il faut réaliser que cette espèce est considérée comme invasive puisqu'elle n'a aucune raison "naturelle" de nicher dans le Morbihan. L'auteur de cet article regrette cette intervention sous prétexte que le fameux Ibis se nourrit abondamment de l'écrevisse de Louisiane qui est, elle aussi, une espèce invasive qu'il serait souhaitable de réguler...

Là commence mon interrogation. L'expansion fulgurante du commerce international et du tourisme de masse dans les 50 dernières années a provoqué de très nombreux changements dans les écosystèmes. Les scientifiques réalisent que l'introduction d'espèces exotiques est un des problèmes majeurs dans la perturbation des milieux naturels. Avec l'introduction de nouveaux acteurs dans un écosystème, on crée bien

souvent une modification importante de la niche écologique d'une ou plusieurs espèces endogènes qui peuvent être amenées à disparaître. Cette espèce, exotique le plus souvent, commence par proliférer de manière incontrôlée car l'écosystème n'a pas les moyens de juguler cette expansion et un profond déséquilibre s'installe, rendant l'écosystème plus fragile et plus vulnérable. C'est en général l'argument avancé par les promoteurs d'une gestion active des milieux naturels tels que l'ONF ou l'ONCFS. Mais en fait, au fil des millénaires, les écosystèmes ont été soumis à de fortes contraintes évolutives qui les ont rendus résilients. La destruction (incendie), les sécheresses, les inondations, l'émergence ou la disparition d'espèces sont des phénomènes qui ont toujours été présents et qui sont le plus souvent résorbés par les milieux naturels sur des échelles de temps étonnamment courtes. L'exemple de Tchernobyl est édifiant dans ce domaine. Même si l'on peut se désoler de la disparition prévisible de l'écrevisse à patte blanche (espèce autochtone) au profit de l'écrevisse de Louisiane, laissons la sélection naturelle organiser par elle-même des écosystèmes fonctionnels en harmonie avec les espèces présentes. La propension de notre espèce à vouloir se mêler de tout et de tout organiser selon des choix plus ou moins éclairés, souvent dictés par le profit immédiat, devrait être laissée de côté. Contentons nous de nous émerveiller du spectacle de la nature avant que l'extinction de masse de la biodiversité fasse que les espèces, invasives ou pas, ne disparaissent à jamais.

## Film d'animation Bonjour le Monde



Vous connaissez tous le long métrage d'animation Kirikou et la Sorcière (1998) écrit par Michel Ocelot, décors Thierry Million et Anne-Lise Koehler (sculptrice animalière). Cette dernière, qui a déjà exposé à l'écomusée de la Crau, et Eric Serre le réalisateur de films d'animation, Saint-Martinois d'adoption, ont été primés pour la série TV "Bonjour le Monde !" diffusée sur la chaîne France 5 au printemps dernier.

Ils ont reçu le "Cristal", consécration suprême lors de la 30<sup>ème</sup> édition du MIFA (Marché International du Film d'Animation) à Annecy. Voici un lien qui vous permettra de visionner un des épisodes "le hibou moyen duc" : <http://normaal.fr/filmography/bonjour-le-monde/> Cette série les a conduits à préparer un long métrage qui sortira en salle le 2 octobre prochain, ne le ratez pas si vous avez aimé l'épisode du Hibou !

Olivier Briand

## Agenda

### Réunions

Samedi 5 octobre 2019  
"Grotte Cosquer"

Par Jacques Collina-Girard

Samedi 16 novembre 2019  
"Comment s'adapter  
à un climat qui change."

Par Jacques Blondel

### Sorties

Dimanche 6 octobre 2019  
"Observation migration"

Parc national des calanques

Matinée

Sortie guidée par collectif Chevêche

Inscription : 06 60 86 66 25

Dimanche 17 novembre 2019  
"Géologie"

Journée

Sortie guidée par Charles Coulier

Inscription :

Charles Coulier : 06 11 14 89 20

**Réservée aux bons marcheurs**



© Marie-Thérèse Cordier

## Brève de... cheminée

Arrivée de vacances insolite quartier de La Montade. A peine passée la porte, un bruit étrange se fait entendre dans la maison blotie au pied du Massif de l'Etoile. Du côté de la cheminée.

Pour accueillir les arrivants la petite mascotte de l'association sautillait de "joie" dans l'insert.

Après une habile récupération et une délicate installation sur la glycine de la terrasse, la Chevêche s'est envolée : évacué le stress et vive la liberté retrouvée.

Un week-end décidément très riche.

Marie-Thérèse Cordier



Les oiseaux marins exercent sur nous une fascination toute particulière dont on trouve de multiples traces dans les contes et les légendes. Rasant la crête des vagues d'un vol souple et silencieux, on les a parfois comparés aux âmes des disparus en mer poursuivant leur chemin vers des destinations inconnues. Le Fulmar boréal ne fait guère exception à la règle, comme le prouvent les anciennes croyances des équipages des navires baleiniers de l'Arctique qui pensaient voir en eux les esprits des skippers du Groenland. Faut dire que ces espèces ne fréquentent notre monde terrestre qu'à de brèves périodes de leur existence, lorsqu'il s'agit de se reproduire. Le reste du temps, ils vivent en mer. Pour nous, habitués à vivre sur un sol qui ne se dérobe pas sous nos pieds, ce milieu nous échappe totalement. Bien sûr, les océans ne sont pas totalement des mondes inconnus. Il n'empêche, que savons-nous de la façon dont les oiseaux marins exploitent les ressources halieutiques ? Comment repèrent-ils les poissons et autres organismes dont ils se nourrissent ? Comment s'orientent-ils ? Les recherches en ce domaine ont beaucoup progressé, notamment ces vingt dernières années, mais des zones d'ombre subsistent encore.

### Que fait le fulmar quand on ne le voit pas ?

Prenons l'exemple du Fulmar boréal. J'ai souvent eu l'occasion de croiser sa route, lors de traversées en mer. C'est un régal de le voir voler, les ailes presque immobiles, lorsque le vent est soutenu. Ce sont les conditions qu'il préfère. Sur les sites de reproduction, les nids occupent généralement des vires sur des falaises côtières. Si l'angle de vue le permet, on repère vite le jeune unique, nourri par le mâle et la femelle. Il suffit d'attendre un peu pour repérer l'un des deux adultes frôler les parois vertigineuses avec noblesse, portés par les vents ascendants. Se pose cependant une question simple à laquelle on est resté longtemps sans réponse : que fait un fulmar lorsqu'on ne le voit pas ?

En mai 2012, à Eynhallow, une petite île écossaise de l'archipel des Orcades, une équipe de scientifiques de l'université d'Aberdeen a équipé 22 Fulmars avec des GPS et des géolocalisateurs. L'un d'eux, un mâle capturé alors qu'il

était en train de couvrir, reçu le nom pas très folichon de "1568". De retour sur son œuf, il attendit que la femelle vienne prendre la relève pour quitter le nid et partir en mer. Les deux premiers jours, il resta aux environs de l'archipel, attendant les bonnes conditions climatiques pour commencer son périple. Un fort vent du sud-ouest l'incita à prendre la direction du nord-ouest. Après 11 heures de vol, il atteignit le chenal situé entre les îles Shetland et les îles Féroé, une zone riche en plancton qui le retint une journée. Au quatrième jour de son voyage, bénéficiant d'un vent favorable, 1568 s'orienta vers une direction ouest sud-ouest, qu'il suivit pendant 2 jours. S'il ralentissait la nuit, il pouvait atteindre 65 km à l'heure durant la journée. Manifestement, le Fulmar avait parfaitement conscience de l'endroit où il voulait aller. Après un vol de 1600 km, il atteignit son but, la célèbre "zone de fracture de Charlie-Gibbs". Cette zone de déformation de la dorsale médio-Atlantique, située dans le nord de l'océan Atlantique (à 2/3 du chemin entre l'Écosse et le Canada), voit se rejoindre les courants chauds de l'Atlantique nord et les eaux froides et fertiles en provenance de l'Arctique.



Ces conditions particulières de courants, associées à une topographie des profondeurs variant de 4 500 m dans les zones les plus profondes à 700-800 m aux alentours des monts sous-marins, en font une zone extrêmement riche en plancton, calamars et où de nombreuses espèces de poissons se rassemblent. La zone de fracture de Charlie-Gibbs a par ailleurs été choisie en 2010 pour être l'une des aires marines protégées de haute mer en Atlantique Nord. Cette incroyable profusion de vie marine attire de très nombreux prédateurs venant d'Islande, du Canada, du Groenland, de l'Atlantique Sud... Outre les Fulmars, on peut y croiser des Puffins cendrés (en provenance des Açores), des Puffins fuligineux (des Falkland), des Puffins majeurs, des Océanites tempêtes, des Labbes à longue queue, des Sternes arctique... mais aussi des tortues, baleines, dauphins... tous rassemblés pour un immense banquet.

Après 3 bonnes journées passées à se rassasier, le Fulmar 1568 décida de revenir vers son point départ, l'île d'Eynhallow. Devant composer avec la météo, et préférant éviter de se battre contre le vent d'est, il prit la direction de

l'Irlande, qu'il atteignit dans la baie de Galway, où il resta 8 heures dans les eaux riches de la baie. Il longea ensuite la côte atlantique vers le nord, jusqu'à Erris Head, puis s'orienta vers le nord-est en direction de l'île Tory. Quittant l'Irlande, notre Fulmar progressa ensuite vers l'Écosse et l'archipel des Hébrides, passant près du phare de Skerryvore. Après une pause de quelques heures, il choisit probablement le chemin qui lui était familier, sans pour autant être le plus court, et remonta la côte atlantique des Hébrides extérieures jusqu'à la pointe de Butt of Lewis. Arrivé là, il devait probablement se sentir chez lui. Dépassant le cap Wrath, au nord de l'Écosse, il prit la direction des Orcades pour atteindre Eynhallow à 21h, le 9 juin 2012. Après 14 jours d'absence, il retrouva sa falaise, son nid et la femelle qui l'attendait sagement sur son œuf. Le couple passa un moment ensemble, puis la femelle s'envola à son tour pour un voyage en mer vers une destination inconnue. 1568 prit alors son tour de garde sur son œuf ; il plongeait la tête sous son aile et s'endormait.

### 6300 kilomètres en 2 semaines

Grâce aux données extrêmement précises transmises par les instruments ultra-miniaturisés fixés sur le Fulmar, les scientifiques ont pu suivre son voyage avec une très grande précision. En 2 semaines, il avait parcouru la distance étonnante de 6300 km. Incontestablement, il savait ce qu'il faisait : trouver la meilleure zone pour se nourrir, s'orienter, profiter des vents, etc. Après avoir passé les premières années de sa vie à explorer les océans, il s'est probablement constitué un ensemble de connaissances lui permettant d'exploiter au mieux le milieu marin. Dernière information, provenant de la base de données de l'équipe d'Aberdeen, ce mâle de Fulmar était en couple depuis onze années avec la même partenaire. On ne change pas une équipe qui gagne !

**Eric Barthélemy**

PS : je recommande le livre de Adam Nicolson : "The seabird's cry", paru en 2018 aux éditions William Collins (en anglais). Il contient une mine d'informations sur les oiseaux marins.



## association loi 1901 **Association La Chevêche**

Maison de quartier d'Eoures  
Place Jean-Baptiste Auffan  
Eoures - 13011 Marseille  
Téléphone : 07 68 81 37 20  
contact@cheveche.fr  
http://www.cheveche.fr  
http://facebook.com/LaCheveche

**Président** : Francis Castets  
**Vice-Présidente** : Valérie Falque  
**Trésorière** : Martine Germer  
**Secrétaire** : Nadine André  
**Secrétaires adjointes** :  
Claude Gadbin-Henry,  
Sylviane Blanc, Lydie de Monchy



**Rédacteur en chef** : Michel Raphaël.  
**Comité de rédaction** : Nadine André, Olivier Briand, Francis Castets, Marie-Thérèse Cordier, Charles Coulier, Sylviane Blanc, Claude Jeannès, Valérie Falque, Claude Gadbin-Henry, Martine Germer, Lydie de Monchy.  
**Relecture** : Annette Agnès, Michel Raphaël. **Mise en page** : Claude Agnès  
**Aquarelle** : Gilles Simon-Vermet